

# Anne de Perrot, l'Aymée de Pierre de Brach

Maïté ETCHECHOURY

*Je remercie M. Louis Torchet, conservateur à la Bibliothèque municipale de Bordeaux, qui m'a aimablement fait parvenir les photographies de l'édition originale des œuvres de Pierre de Brach.*

1. Seigneur de la Motte Montussan, il fit des études de droit à Toulouse où il remporta le prix de l'Eglantine aux Jeux floraux en 1567. En 1572, il est avocat au Parlement de Bordeaux puis, en 1577, il acquiert la charge de contrôleur en la Chancellerie du Palais. Ami de Du Bartas et de Montaigne, qui lui confia la préparation de l'édition posthume des *Essais*, il publie ses *Poèmes* en 1576 chez Simon Millanges à Bordeaux (Voir l'introduction de « Pierre de Brach, *Les Amours d'Aymée*, édition critique avec introduction et notes par Jasmine Dawkins », Genève, Droz, 1971 ; du même auteur, « Pierre de Brach (1547 ?-1605) : a poet honoured in his own century », dans *Nottingham French Studies*, vol. 7/1, mai 1968).

2. Tous les titres sont empruntés aux poèmes de Pierre de Brach.

3. Ode du livre second des *Amours d'Aymée*, éd. citée, p. 221.

4. *Élégie* - extrait (op. cit., p. 362).

5. Un François de Perrot, sieur de Crognac, est attesté en Périgord en 1599 (Arch. dép. Dordogne, 24 J 148).

6. *Notice sur Pierre de Brach, poète bordelais du XVIe siècle*, par Reinhold Dezeimeris, Paris, Aubry, 1868, p. 14, et Jasmine Dawkins, éd. citée, p. 1.

Si l'on connaît relativement bien la vie du poète bordelais Pierre de Brach (1547-1605), sa femme et principale inspiratrice, Anne de Perrot, n'est qu'une figure idéalisée des *Amours d'Aymée* et des *Regrets* qu'il lui consacra<sup>1</sup>. Deux pièces conservées aux Archives, que nous publions ci-dessous, permettent d'évoquer de manière plus précise la mémoire de cette personnalité féminine mal connue.

## **Je veux après mille ans, faire parler de toi**<sup>2</sup>

Dans les deux livres des *Amours d'Aymée*, d'innombrables élégies, odes et sonnets, se font l'écho des sentiments qui unissaient Pierre de Brach et Anne « Aymée » de Perrot, dont il dresse ainsi le portrait :

*[...] Je leur dy : « Ma maistresse est belle,  
Vous en parlez comme envieus,  
Vous mesmes la jugeriez telle,  
Si vous la voiez par mes yeux.*

*Pour estre entre noirette et brune,  
Vous cuidez blasmer sa beauté,  
Mais de quoy flambe au ciel la lune,  
Si non de sa brune clarté*<sup>3</sup> ? [...]

On croit entendre la voix du poète à travers de nombreux vers adressés à son inspiratrice :

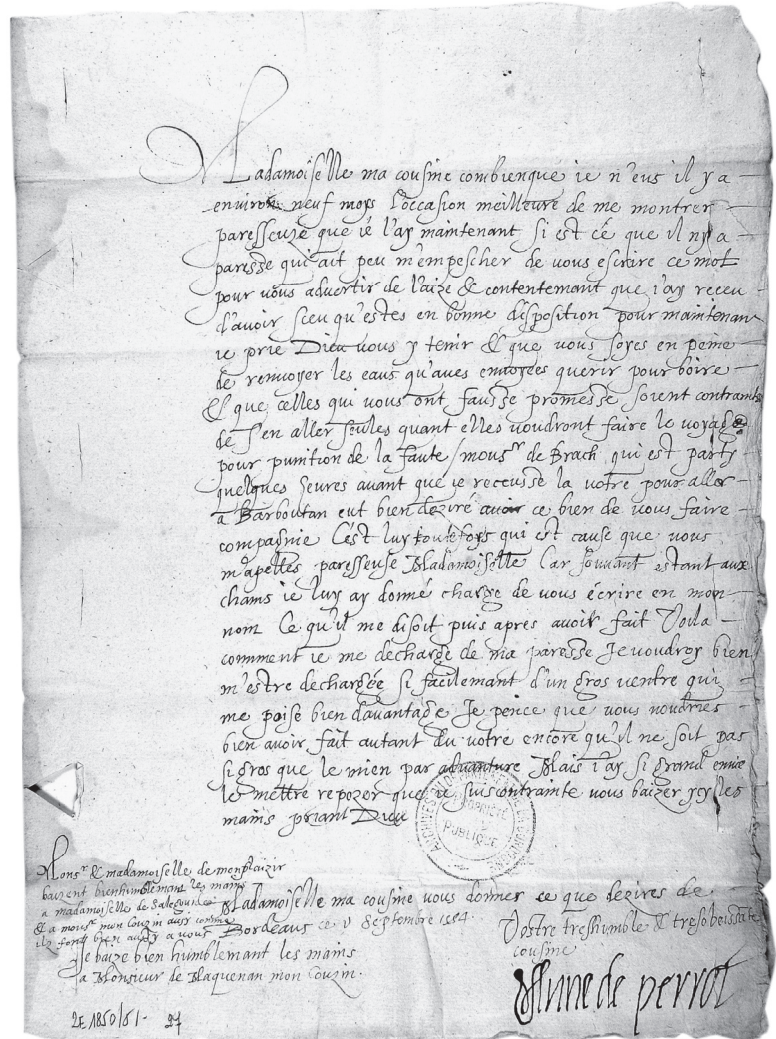
*Qui jamais eust pencé, en te voyant si belle  
Que tu fusses ainsi rigoureuse et rebelle ?  
Et que pouvoi je attendre en voyant ton maintien,  
Ton humble contenance et ton doux entretien,  
Ton parler gracieux, ton sous-ri amiable,  
Sinon que tu serois envers moi pitoyable ?  
Sinon que tu prendrois de moi quelque pitié,  
Après avoir conneu ma constante amitié*<sup>4</sup> ?

## **Mon Dieu, qu'elle estoit belle et belle sa clarté !**

Anne de Perrot, fille peu argentée d'un « feu seigneur de Crognac<sup>5</sup> », que Pierre de Brach rencontra en 1568 et épousa en 1572, non sans de vives réticences de sa

famille, mourut prématurément le 8 juillet 1587, sans doute d'une maladie contractée en soignant un proche. Les pairs écrivains et poètes de Pierre de Brach, dont Juste Lipse, lui montrèrent toute leur estime et admiration, notamment lors de la mort de sa femme<sup>6</sup>.

Nous avons la chance de conserver dans le fonds de Sallegourde, en raison des liens familiaux de cousinage entre Pierre de Brach et les Makanam de Sallegourde<sup>7</sup>, outre trois lettres de Pierre de Brach, deux lettres d'Anne de Perrot<sup>8</sup>. Ces documents nous livrent un peu de sa personnalité et nous laissent entendre, de manière discrète, la voix de la femme derrière l'amante idéale immortalisée par son poète d'époux. Écrivant à Madame de Sallegourde, Anne de Perrot évoque, à mots couverts, mais non sans esprit, la vie intime des femmes de ce temps : maternités<sup>9</sup>, mais aussi vie conjugale. Si les lettres ne sont pas autographes, les signatures seules ayant été apposées par Anne de Perrot, leur écriture témoigne néanmoins d'un entourage rompu aux études et à l'écriture humanistique, que pratiquait Pierre de Brach. Se dessine entre les lignes celle « qui la crainte de Dieu reservoit a son ame, le devoir au mary, aux enfans l'amitié, le respect a chascun, aux pouvres la pitié<sup>10</sup> ».



### Le devoir au mary, aux enfans l'amitié

Anne de Perrot à Madame de Makanam, sa cousine  
5 septembre 1584  
2 E 1850/51, pièce 27.

Mademoiselle ma cousine, combien que je n'eus il y a environ neuf moys l'occasion meilleure de me monstrer paresseuze que je l'ay maintenant, si est-ce que il n'y a paresse qui ait peu m'empescher de vous escrire ce mot pour vous advertir de l'aize et contentement que j'ay receu d'avoir sceu qu'estes en bonne disposition pour maintenant. Je prie Dieu vous y tenir et que vous soyés en peine de renvoyer les eaus qu'avés envoyees querir pour boire et que celles qui vous ont [fait] soient contraintes de s'en aller seules quant elles voudront faire le voyage pour punition de la faute. Monsieur de Brach, qui est party quelques heures avant je receusse la votre pour aller a Barboutan eut bien deziré avoir ce bien de vous faire compagnie. C'est luy toutefois qui est cause que vous m'apellés paresseuse, Mademoiselle ; car souvant, estant aux chams, je luy ay donné charge de vous escrire en mon nom, ce qu'il me disoit puis après avoir fait. Voilà comment je me decharge de ma paresse. Je voudroy bien m'estre dechargee si facilement d'un gros ventre qui me poise bien davantage<sup>11</sup>. Je pence que vous voudriés bien avoir fait autant du votre, encore qu'il ne soit pas si gros que le mien par aventure. Mais j'ay si grand envie le mettre repozer que je suis contrainte vous baiser icy les mains, priant Dieu, Mademoiselle ma cousine, vous donner ce que desirés. De Bordeaux, ce V septembre 1584.

7. Bertrand de Brach, sixième enfant de Pierre de Brach, eut pour parrain, en 1583, Monsieur de Sallegourde (« Memorial de famille de Brach », dans Archives historiques de la Gironde, tome 1, n°33, p. 64).

8. Arch. dép. Dordogne, 2 E 1850/51. Signalées dans le Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord (Procès-verbaux de séances, t. 15 (1888), p. 42 et 134), elles semblent être restées inédites à ce jour. La pièce 27 a figuré dans l'exposition des Archives de la Dordogne « Il était une fois l'écriture » en 1992.

9. En quinze ans de mariage, Anne de Perrot eut onze enfants, dont huit vivants lors de son décès.

10. Éloge a monsieur de Malvin, seigneur de Cessac, éd. citée, p. 282.

11. L'enfant attendu, une fille nommée Marie, naquit le 9 septembre 1584 (Memorial, éd. citée, p. 64).

Monsieur et mademoiselle  
de Monplazir baizent bien  
humblemant les mains a  
Mademoiselle de Sallegourde et a  
monsieur mon couzin aussi comme  
ilz font bien aussi a vous.  
Je baize bien humblemant les mains  
a Monsieur de Maquenon mon  
couzin.

Vostre tres humble et tres obeissante  
cousine  
Anne de Perrot

[*Au dos*] A madamoyselle ma cousine, madamoyselle de Maquenon, à  
Sallegourde

[*d'une autre main*] Lettre de mademoiselle de Brach

La même à la même

[v. 1585-1587<sup>12</sup>]  
2 E 1850/51, pièce 33.

Vous avés eu plus de peur que je vous blasmasse comme paresseuse, mada-  
moyselle ma cousine, que je n'en ay pas eu d'envie. Je ne vous ay eue jamais  
qu'en toute bonne reputation. Je n'ay douté ny de vostre diligence ny de votre  
amitié ; et s'il y a de la nonchalance en vostre maison, je suis toute certaine qu'elle  
est toute en mon bon couzin, qui est, a mon avis, negligent assés pour toute  
une famille et plus, si je ne me trompe, que monsieur de Brach, que vous faites si  
paresseux. Vous de votre part vous n'estes point telle, je le sçay bien. Les fautes  
que vous dites avoir faites a cause de vostre negligence sont bien petites. Il vous  
est bien aise de vous en decharger et plus a mon opinion qu'il ne vous a pas esté  
de vostre ventre, chose a la verité merveilleuse, car les fautes vous partoient de  
paresse et le ventre, comme je pense, d'une trop grande diligence. S'il est ainsi je  
m'en remets a vous. De ma part, j'ay bien une semblable tumeur de ventre ; mais  
je ne sçauroi bonnement dire si je l'ay prise pour avoir esté trop paresseuse ou  
trop diligente. Car j'ay (je le confesse) esté paresseuse a detourner les causes de  
cette maladie ; mais aussy puis-je bien assurer que je ne l'ay pas prinse pour trop  
dormir. Quoy que soit je voudroi de bon cœur qu'elle fust purgee comme la vostre  
car en ce temps contagieux, toutes tumeurs sont dangereuses. Au reste, puisque  
ce maudit temps nous tien icy si seules, je suis tres aise, croyés m'en quand nous  
entendons des nouvelles de nos bons parens et amis et vous prie croire que je vou-  
droi estre en ces quartiers pour pouvoir vous voir et vous faire quelque service ;  
ce que je fairoi d'aussy bon cœur que je vous baize bien humblement les mains,  
vous souhaitant tout bien et felicité.

J'ay gardé ce coin icy pour y baizer  
les mains a ma grosse cousine votre  
fille, comme je fay aussy a monsieur  
mon couzin son pere.

Vostre plus affectionnee cousine a  
vous faire tres humble service

Anne de Perrot

[*Au dos*] A madamoyselle ma cousine, madamoyselle de Maquenon, à  
Sallegourde

[*d'une autre main*] Lettre de mademoiselle de Brach

12. D'après le *Mémorial*, Letice de Brach naquit le 1<sup>er</sup> décembre 1585 et Hélène le 17 mars 1587. Il est très probable toutefois que cette lettre soit de la fin de l'année 1585, Pierre de Brach s'étant retiré à Montussan en raison de la peste qui sévissait à Bordeaux, qu'Anne de Perrot évoque également dans sa lettre.

Vous auez eu plus de peur que Je vous blasmasse comme  
paresseuse Mademoiselle ma cousine que Je n'en ay pas eu  
d'enuie Je ne uous ay eue Jamais qu'en toute bonne  
reputation Je n'ay doute ny de uostre diligence ny de uostre  
amitie Et si il y a de la nonchalance en uostre maison Je  
suis toute certaine quelle est toute en mon bon cousin qui est  
a mon auis negligent assez pour toute dne famille. Et plus  
surtout Je ne me trompe que Monsieur de Brach que uous faites  
si paresseux Vous de uostre part uous n'etes point telle Je  
scay bien Les fautes que vous dites auoir faites a cause de  
uostre negligence sont bien petites Il uous est bien aise  
de uous en decharger & plus a mon opinion qu'il ne uous  
a pas este de uostre dentre chose a la uerite merueilleuse  
Car les fautes uous parloient de paresse & le uentre comme  
Je pense d'une trop grande diligence. Si il est ainsi Je m'en  
remets a uous De ma part J'ay bien dne semblable tumeur  
de uentre Mais Je ne scauroi bonnement dire si Je l'ay prise  
pour auoir este trop paresseuse ou trop diligente Car J'ay  
(Je le confesse) este paresseuse a detourner les causes de cette  
maladie Mais aussy plus Je bien assurer que Je ne l'ay  
pas prise pour trop dormir. Quoy que soit Je voudroi de bon  
cœur quelle fust purgée comme la uostre Car en cetemps  
contagieux toutes tumeurs sont dangereuses. Au reste plus  
que ce maudit temps nous tient icy si seuletts Je suis tresaise  
croyez m'en quand nous entendons des nouvelles de nos bons  
parens & amis & uous prie croire que Je voudroi estre en  
ces quartiers pour pouuoir vous voir & vous faire quelque  
service ce que Je fairoi d'aussy bon cœur que Je uous baille  
bien humblement les mains vous souhaitant tout bien  
& felicité

J'ay garde ce coin icy pour y baiser  
mains a ma grande cousine drc. Mlle.  
Comme Je fay aussy a Monsieur mon  
cousin son pere.

DE 1850 / 51. 33

De plus affectuonnee cousine a  
vous faire tres humble service  
Anne de Perrot

LES  
P O E M E S D E  
PIERRE DE BRACH  
BOVRDELOIS.

DIUISES EN TROIS  
L I V R E S.



*Petri Asterij Nemausatis Bibliothecalis.*  
A BOVRDEAVX.

Par Simon Millanges, rue S. Iamme, pres  
la maison de la ville,  
I 5 7 6.

AVEC PRIVILEGE.

**Qui perd tout en un coup,  
de perdre n'a plus crainte**

La mort prématurée d'Anne de Perrot plongea Pierre de Brach dans le désespoir. *Nous n'avons demeuré ensemble, puisqu'il a pleu a Dieu, que quinze ans, quatre mois et neuf jours. La paix, l'union de volonte, et l'amitié mutuelle et incroyable qui a esté entre nous, m'a fait trouver les annees de nostre mariage bien courtes*<sup>13</sup>.

Dans l'envoi des *Regrets* qu'il composa en hommage à sa femme défunte<sup>14</sup>, les sentiments que l'on trouve exprimés dans le *Mémorial* prennent une tournure plus littéraire :

*Reçoy donques, o ame, qui fus digne d'un corps qui fust digne d'une telle ame, ce tesmoignage de l'ennuy presant, digne du contentement passé de ton infortuné mary, qui se cognoist d'autant plus infortuné en ta mort, qu'il se cognuist bien fortuné en ta vie. Tes jours qui ont esté siens luy ont esté courts ; ses jours, qui ne seront plus tiens, luy seront longs ; son deuil alongera en siecles les heures qui luy restent de vie ; il attendra*

*la derniere, non pas comme qui l'attend aveques crainte, mais comme qui l'attend avec desir, affin que ses os reposent avec tes os, et que, comme la vie, la mort assemble les corps. [...] Adieu ma chere et bien aymee espouze ! Le ciel soit repos à ton ame, la terre legere à tes os*<sup>15</sup> !

Les poèmes évoquent en vers sensibles et souvent déchirants la brièveté du bonheur, le chagrin et les regrets.

*C'est icy le jardin où nous souldions choisir  
Et les fleurs et les fruicts que la saison amene :  
C'est ores le jardin où seul je me promene,  
Où je ne cueille rien que fruicts de deplaisir .  
C'est icy la fontaine où nous prenions plaisir  
De voir l'eau que son cours dans le vivier amene :  
C'est ores la fontaine où, pour noier ma peine,  
De m'eslancer dedans j'ay mille fois desir.  
Mais voiez ce jardin ! il n'est plante qui sorte,  
Fleur, herbe, feuille, fruit, qui n'ait la couleur morte :  
Leur verd comme le mien s'est perdu dans les cieux.  
Voiez cette fontaine ! elle a perdu sa cource ;  
Mais ce n'est pas pourtant qu'elle ait perdu sa source :  
Ains c'est qu'un nouveau cours elle a prins par mes yeux*<sup>16</sup>.

13. *Mémorial*, éd. citée, p. 65. Il poursuit : « La privation de ce bien me promet mes jours advenir bien longs pour peu qu'il m'en puisse rester. J'ay conté le tems passé par annees, d'autant qu'il n'y a rien de plus certain que ce qui est passé et je conte celuy a venir par jours pource que je desire la breveté de l'un et non pas la longueur de l'autre. Lors donques qu'il plaira a Dieu m'apeller, quand bien ce seroit dans un momant, ce ne sera point trop tost, pourveu qu'il luy plaise m'apeller a soy. Comme homme, je ne veux pas desirer ma mort ; mais comme n'ayant plus de plaisir a vivre, je ne la veux pas craindre ».

14. Ils furent publiés pour la première fois, ainsi que le volume second des *Amours*, par Reinhold Dezeimeris en 1861 d'après les manuscrits conservés dans la famille de Brach.

15. Dédicace des *Regrets* et *larmes funèbres sur la mort d'Aymée*, de Pierre de Brach (*Les Amours d'Aymée*, éd. critique par J. Dawkins, p. 274).

16. Sonnet, *Regrets* (op. cit., p. 305).

**Ζ**εὺς θυμὸν, καὶ σάρκα φιλοσωεδήσατο δέσμων,  
 Ὄν πέρ λαπορρήξας ρεία λύει θάνατος.  
 Ταῦτα δ' ἀπὸ ζώντων ἀετάραι, μήμης τε Βροτείης,  
 Ὡς ὄναρ ὀφθαλμῶν φένη ἀνοιγομένων.  
 Μῆσα μόνη λήθης, ἢ μοίρας ἀμμορον οἷς ρου  
 Τέυξε νόον, μένη σώματα ζωγραφίη.  
 Οὐδ' ἐσὺ ζωγραφίης ὀπιδύεαι, ἐδ' ἐσὺ Μῆσης,  
 Σῆς δ' ἔνεκεν Τιμῆς ἀμφιπένοιο δῆαι.  
 Σοὶ γ' ἑτέρη μόρφην γράψεσθαι νοίησι, ὁμοίω,  
 Ἡδ' ἑτέρη ζαδέης μέτρα λέγῃ παρὰ πιδος.  
 Μῆσης ὅσις ἀκεί, ὁ Βρακχίε αὐτῆ ἀκεί,  
 Βρακχίε ἢ σὲ βλέπει ὅσις ἀγαλμα βλέπει.  
 Χαίρε μέγ' ἐν, δις χαίρε δις ἀμβρότε, σώματε, νῆϊτε,  
 Καὶ διὰ τὴν Μῆσιω, ἢ διὰ ζωγραφίω.

Μιραλίε.



Cernū adumbratos Brachij sub imagine vultus,  
 Verior in scriptis cuius imago latet.  
 Sed male conueniunt, iuuenem quem pingit imago,  
 Ilium restantibus carmina scripta senem.

Portrait de Pierre de Brach  
 Coll. et cliché Bibl. mun. Bordeaux, B1218